

Journée nationale d'hommage aux harkis
et aux autres membres des forces supplétives
Intervention de M. Hubert Falco
Secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens combattants
25 septembre 2010

Messieurs les Présidents d'association,
Messieurs les Officiers généraux,
Mesdames, Messieurs les Harkis,
Mesdames, Messieurs,

Il est des moments cruels, dans la vie des hommes, où se lèvent et se déchaînent les vents de l'Histoire.

Ils fondent alors sur eux et emportent tout à leur passage. Rien ne leur résiste : ni les êtres aimés, ni les paysages de l'enfance, ni les anciennes amitiés, ni la grâce d'une terre qui les a vus naître, qui les a portés et qu'ils ne reverront plus.

Chaque année, le 5 décembre, au monument du quai Branly, à Paris, la République s'incline devant la mémoire des combattants morts pour la France en associant à cet hommage les victimes civiles et les disparus. Les Harkis y ont toute leur place.

Mais pour la 10^{ème} fois, ici aux Invalides et partout en France devant les monuments aux morts, chaque 25 septembre, la République rend un hommage national spécifique aux Harkis et aux autres membres des forces supplétives.

Cet hommage c'est d'abord celui que la Nation rend à chacun de ces Français qui ont fait le choix de la fidélité à la France quoi qu'il en coûte, en prenant les armes pour elle, et en les rendant pour elle, aux heures tragiques.

Pour chaque harki, ce choix, qui fut un choix de combattant, a transformé sa vie en destin. Ni le bruit des armes ni le vacarme de la guerre ne peuvent faire taire les paroles qu'il prononce alors. Parce que sa voix est celle d'un homme libre, un homme debout.

Il a tout perdu. Il a tout quitté. Mais jamais il n'a fléchi. Jamais, il n'a renoncé.

Il a conservé pour lui son orgueil et sa fierté. Il a porté très haut son honneur.

Harkis de France, anciens des forces supplétives, vous qui avez placé la fidélité et le devoir au-dessus de tout, vous qui avez servi la France par votre engagement et par le sang de vos frères, votre destin est notre Histoire !

Et si aujourd'hui, partout dans le pays, la Nation tout entière se recueille et vous témoigne sa reconnaissance, c'est, une nouvelle fois, pour vous dire : vous êtes l'honneur de la France !

Ici, à Paris, dans cette cour d'honneur des Invalides, des générations entières de soldats se sont succédées les unes aux autres. Dragons de Louis XIV, soldats de l'An II, grognards de l'Empereur, Poilus de la Grande Guerre, Français Libres de la Seconde Guerre mondiale : siècle après siècle, tous sont venus ici recevoir l'hommage de la Nation.

Tous le méritaient. Leur bravoure, leur engagement, leur héroïsme forçaient l'admiration de tous.

Nous honorons, aujourd'hui, votre bravoure, votre engagement, l'héroïsme qui a été le vôtre.

Vous avez pris place dans la longue suite des femmes et des hommes qui ont fait notre pays.

Mais ce que nous honorons, par-dessus tout, c'est votre fidélité à la France.

Français, vous l'êtes plus qu'aucun autre Français.

Car vous avez aimé la France jusqu'à avoir tout quitté pour elle.

Vous avez aimé la France comme rarement au monde une patrie a été aimée.

*

* *

Il faut le dire : la France n'a pas toujours pris la mesure des sacrifices que vous aviez consentis pour elle.

Je pense, avec tristesse et douleur, aux milliers de harkis, restés en Algérie, sans armes et seuls face à leurs bourreaux.

Quand la guerre a pris fin, ce ne fut pas pour eux un jour de paix. Mais un jour de mort.

Ils avaient placé leur confiance dans les accords d'Evian, qui leur assuraient la protection et la sécurité dans une Algérie indépendante.

Désarmés conformément à ces accords, ils furent victimes de représailles aveugles, sanglantes et ignobles pendant des mois.

Trop peu purent trouver asile dans les bases de notre armée en repli. Trop peu purent gagner une métropole qui leur était inconnue. Cela reste l'une des tragédies les plus éprouvantes de notre histoire nationale.

Longtemps, on a passé sous silence le sacrifice de ces hommes-là. Le temps est venu : ces hommes, dont le seul crime fut de servir le pays qu'ils aimaient, ont droit à prendre pleinement place dans notre mémoire nationale. C'est le sens de cette Journée nationale.

Aujourd'hui, dans ce haut-lieu de l'histoire de nos Armées, là où depuis des siècles la France soigne les blessures de ses soldats et honore le souvenir de ses morts, nous nous inclinons, avec respect, devant la mémoire des harkis tués, ceux qui sont morts au combat pour la France, et ceux qui ont été assassinés dans ces circonstances terribles, au mépris de toutes les lois humaines.

Aujourd'hui, je veux également rendre hommage à l'action des nombreux officiers français qui tendirent une main fraternelle aux harkis menacés dans la confusion qui régnait sur place dans les mois qui suivirent le cessez-le-feu.

Ils firent tout ce qui était en leur pouvoir pour arracher les harkis à leur sort et organiser leur rapatriement en France. Ces officiers ont obéi à ce que leur dictait leur conscience. Ils ont obéi à ce sentiment magnifique inscrit à la devise de notre République : la fraternité.

Rien ne peut détruire la fraternité née dans les armes.

Officiers, ils avaient commandé les harkis pendant la guerre. Une fois la guerre finie, ils se sentaient encore responsables d'eux.

Voilà ce qu'être officier français veut dire. Voilà ce qu'être un homme tout simplement veut dire : assumer ses responsabilités jusqu'au bout. Et au-delà même encore.

Aujourd'hui, les officiers qui ont organisé, d'une manière ou d'une autre, le sauvetage de leurs harkis méritent notre respect, notre estime, notre reconnaissance.

Ils sont l'honneur de l'Armée française.
Ils sont l'honneur de la France.

*

* *

Les harkis qui trouvèrent refuge en métropole durent faire face au déracinement et à tout ce qu'il engendre comme malheurs.

Je sais combien un homme a besoin de ses racines. Non pas seulement pour vivre. Mais pour vivre bien, pour vivre heureux.

Bien sûr, on peut s'établir ailleurs, y nouer de nouvelles amitiés, construire une famille et suivre sa vie.

Mais le temps vient, où les paysages de l'enfance, l'accent si particulier de ceux de son village, le soleil se couchant sur le bleu de la Méditerranée ou le vent balayant, au loin, le djebel : tout cela vient à manquer.

Et l'on éprouve une douleur poignante.
Elle vous prend au cœur et gagne toute l'âme.

Rien ne peut apaiser pareille blessure.

L'arrivée des harkis en France fut une dure et rude épreuve.

Les noms des camps de transit du Larzac et de Bourg-Lastic, de Risevaltes et de Sainte-Livrade, de Saint-Maurice-l'Ardoie et de Lascours, de La Rye et de Bias, tous ces noms ne se sont pas effacés des mémoires. Ils restent gravés dans l'esprit de chacun. Car ils sont le symbole des drames que les Harkis ont vécus et qu'ils ont éprouvés.

N'oublions pas cette histoire-là. Non pas pour vivre dans le passé, quand c'est l'avenir qui nous appelle, mais parce que toute souffrance humaine mérite le respect. Toute souffrance humaine est riche d'enseignements. Les harkis ont beaucoup à nous apprendre.

*

**

La guerre la plus terrible, la guerre civile, a broyé les habitants de ce qui étaient alors les départements français d'Algérie en même temps qu'elle déchirait notre pays tout entier.

Cette guerre a fait d'innombrables victimes et les plaies qu'elle a ouvertes ne sont pas toutes refermées. Celles qui sont inscrites dans la mémoire des harkis et de leurs enfants saignent encore.

Pour cicatriser, toutes ces mémoires blessées, celle des harkis et d'autres, ont besoin de vérité historique et d'un travail de recueil de mémoire sincère, objectif et exhaustif, qui fasse leur juste place à toutes les mémoires de ce conflit et de cette terre d'Algérie. J'installerai le 19 octobre prochain aux Invalides la Fondation pour la Mémoire de la Guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie.

Cette fondation a vocation à contribuer puissamment à ce travail de mémoire et d'Histoire pour mieux comprendre et ne pas oublier.

*

* *

Aujourd'hui, partout en France, au pied des monuments aux morts qui témoignent de notre histoire terrible, la République honore les harkis et les membres des forces supplétives.

Des maires, des parlementaires, des préfets remettent aux harkis les hautes distinctions que leur valent leur parcours et leurs mérites. Ce sont autant de témoignages de reconnaissance de la Nation à ceux qui l'ont servie.

Ici, dans la cour d'honneur des Invalides, nous honorons **cinq** d'entre eux.

Renée Courdesses, Abdelmajid Lalem, Mohamed Nouredine, Rabah Larab et **Mohamed Sadaoui** incarnent, à eux seuls, la diversité des harkas.

Leurs itinéraires sont différents. L'une a servi comme infirmière, tandis que d'autres obtenaient, les armes à la main, la médaille militaire. Tous ont fait preuve d'une valeur exceptionnelle. Tous se sont distingués en Algérie par leurs services et leur bravoure. Tous ont mérité de la patrie.

Une fois la guerre finie, ils ne se sont pas arrêtés au bord du chemin. Tous se sont dépensés, sans compter, dans leur vie professionnelle, le service de l'Etat, de collectivités et dans la vie associative et syndicale.

Si vous voulez trouver en France des Français qui honorent le beau nom de citoyens, des Français qui ont consacré toute leur vie et toute leur énergie à servir la France et leurs compatriotes, des Français qui ont toujours pensé aux autres avant de penser à eux, si vous cherchez des Français d'une telle qualité, ils sont devant vous aujourd'hui.

Ils sont **cinq**. Ce sont des harkis. Et ils sont, pour tous les Français, des exemples et des modèles.

Ils portent ces valeurs humaines que chaque harki porte en lui : le courage face à l'adversité, le sens du service et du devoir, la générosité de l'âme et du cœur.

Et ces valeurs-là, qui étaient déjà précieuses, il y a cinquante ans, dans ces années terribles, ces années du déchirement, elles n'ont rien perdu de leur actualité. La France de 2010 a toujours besoin de courage, de femmes et d'hommes dévoués au bien public, et de fraternité.

La France de 2010 a, plus que jamais besoin, des harkis.

Elle a besoin de leur exemple. Elle a besoin de leur valeur.
Elle a besoin de leur voix si singulière dans notre histoire.

Honneur aux harkis, honneur aux membres des forces
supplétives !

Vive la République !

Vive la France !